
VENDREDI 23 OCTOBRE 20H

MAISON DE LA RADIO - AUDITORIUM

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**

MIKKO FRANCK DIRECTEUR MUSICAL

NICHOLAS ANGELICH PIANO

KRZYSZTOF URBAŃSKI DIRECTION

AMAURY COEYTAUX VIOLON SOLO



PROGRAMME

Piotr Ilyitch Tchaïkovski

Roméo et Juliette, ouverture-fantaisie

(20 minutes environ)

Serge Prokofiev

Concerto pour Piano et Orchestre n° 5 en sol majeur

1. Allegro con brio
2. Moderato ben accentuato
3. Allegro con fuoco
4. Larghetto
5. Vivo

(25 minutes environ)

ENTRACTE (20 minutes)

Igor Stravinsky

L'Oiseau de feu (suite de 1945)

1. Introduction - Danse de l'oiseau de feu - Variations de l'oiseau de feu
2. Pantomime I
3. Pas de deux : l'oiseau de feu et Ivan Tsarévitch
4. Pantomime II
5. Scherzo : danse des princesses
6. Pantomime III
7. Ronde des princesses (Khorovode)
8. Danse infernale du roi Kastcheï
9. Berceuse
10. Finale

› Ce concert est diffusé en direct sur **France Musique**.
Il est également disponible à l'écoute sur **francemusique.fr**

› Retrouvez la page facebook des concerts de Radio France
et de l'«**Orchestre Philharmonique de Radio France**».

› Consultez le site sur **maisondelaradio.fr** rubrique concerts.

PIOTR ILYITCH TCHAÏKOVSKI 1840-1893

ROMÉO ET JULIETTE, OUVERTURE-FANTASIE

COMPOSÉE EN 1869 / CRÉÉE LE 4 MARS 1870 À MOSCOU SOUS LA DIRECTION DE NICOLAÏ RUBINSTEIN

Quel sujet ! Comme tout y est dessiné pour la musique !...

Berlioz, à propos de *Roméo et Juliette*

C'est Balakirev, le maître à penser du Groupe des Cinq qui, après avoir créé le premier poème symphonique de Tchaïkovski, *Fatum*, lui suggéra d'en composer un autre en s'inspirant de *Roméo et Juliette*. Peut-être les récents concerts de Berlioz à Saint-Pétersbourg, où il avait fait applaudir des fragments de sa symphonie *Roméo et Juliette*, ont-ils eu un effet stimulant, car tous les compositeurs russes vénéraient le vieux maître.

Cette fantaisie symphonique suggère les données du drame de Shakespeare plutôt qu'elle n'en retrace les épisodes : les pures intentions de l'ermite qui provoqueront la catastrophe, la haine des deux familles, la passion des amants. La partition doit sa popularité à la puissance de son souffle mélodique, aux couleurs franches d'une orchestration suggestive et à la netteté de son plan : introduction lente, *Allegro* à deux thèmes contrastants (farouche et sensuel), bref développement, réexposition variée et coda récapitulant les thèmes en les dramatisant. Les interventions menaçantes des cuivres, à la fin, dont la justification échappait à Balakirev, représentaient, pour Tchaïkovski, le sceau du Destin. C'est ce qui fit voir à son frère Modest dans cette ouverture «une projection de passions personnelles sans espoir».

Gérard Condé

Ces années là :

1821 : 5 mai, mort de Napoléon Bonaparte à Sainte-Hélène.

1844 : l'insurrection des frères Bandiera, encouragée par Mazzini, en faveur de l'unité italienne, est réprimée par Ferdinand II.

1850 : fondation à Leipzig, par Moritz Hauptmann, de la Bach-Gesellschaft vouée à la publication intégrale de l'œuvre du Cantor. Schumann y est associé.

1869 : le 21 novembre, l'étudiant Ivanov, membre de la société secrète *La Vindicté du peuple*, fondée par Serge Netchaïev, est exécuté pour trahison.

Pour en savoir plus :

- André Lischke, *Piotr Ilyitch Tchaïkovski*, Fayard. La biographie la mieux informée en langue française même si la thèse du suicide reste discutée. L'approche de l'œuvre est particulièrement éclairante.

- *Tchaïkovski au miroir de ses écrits*, Fayard. Une sélection, par André Lischke, des articles les plus significatifs.

SERGE PROKOVIEV 1891-1953

CONCERTO POUR PIANO ET ORCHESTRE N° 5

COMPOSÉ EN 1932/ CRÉÉ LE 31 OCTOBRE 1932 À BERLIN PAR SERGE PROKOFIEV
SOUS LA DIRECTION DE WILHELM FURTWÄNGLER.

Créé devant un auditoire dont faisaient partie Schoenberg et Stravinsky, le dernier concerto pour piano de Prokofiev adopte une structure originale, en cinq mouvements. Aux trois volets habituels vif-lent-vif s'ajoutent le *Moderato ben accentuato* et l'*Allegro con fuoco*. Le compositeur met en valeur sa virtuosité instrumentale, car si l'orchestre se voit attribuer un rôle important, le pianiste joue presque en permanence, multipliant les traits rapides, les déplacements périlleux, les notes répétées et les scansionnements percussifs.

L'*Allegro con brio* révèle certains des aspects de son style : piano heurté et nerveux, orchestre limpide individualisant les pupitres. Lorsque s'amorce une section plus lyrique, des accords fracassés puis le retour de la mélodie initiale à la trompette ramènent le climat initial. Un épisode central, plus chantant et paisible, apporte cependant une détente bienvenue, avant la réexposition tronquée de la première partie. Le *Moderato ben accentuato* comporte deux thèmes qui se prêteront à un travail de variations : une marche cuivrée et un thème plus souple et léger, énoncé par le piano. Après cet intermède spirituel, voici une toccata implacable utilisant le thème du premier mouvement. L'*Allegro con fuoco* est l'un de ces morceaux frénétiques et violents, caractéristiques de la musique de Prokofiev.

Mais s'il aime cette écriture saccadée, il sait aussi lui opposer des moments plus *cantabile*. Ainsi le *Larghetto* commence dans un climat rêveur et feutré, intime et innocent, où le piano énonce une claire mélodie dans l'aigu.

Trois sections contrastées lui succèdent : *Più mosso*, à la rythmique de tarentelle ; *Poco meno mosso*, avec de sombres accords du piano dans le grave et une mélodie dérivée du thème initial ; *Poco più animato*, où le soliste déroule de fluides gammes dans le registre aigu, pendant que les flûtes reprennent le thème principal. Celui-ci sera redonné au piano lors de la coda, qui renoue avec le climat du début du mouvement.

Le *finale* se présente comme un divertissement plein de fraîcheur, dont la volubilité n'exclut pas une certaine rudesse. Des séquences ludiques et sautillantes alternent avec des épisodes plus agressifs. Une section mystérieuse, comme suspendue, fait entendre un piano tintinnabulant dans l'aigu, déroulant une gamme ascendante que les deux mains rythment différemment. Mais la vivacité reprend le dessus et l'effervescence est portée à son comble dans la brillante *coda*.

Ces années là :

Achèvement du chemin de fer transcontinental aux États-Unis. Création de la Samaritaine. Brevet de la margarine. Le 24 Septembre, Vendredi noir à wall Street. JB Carpeaux présente la sculpture « La Danse » à Charles Garnier. Flaubert : *L'éducation sentimentale*.

Naissances : Raspoutine, Albert Roussel, André Gide, Carl Beins, Henri Matisse, Gandhi. Décès : Lamartine, Berlioz, Carl Loewe, Arthur Grimaud

Hélène Cao.

IGOR STRAVINSKY 1882-1971

L'OISEAU DE FEU, SUITE DE 1945

BALLET COMMANDÉ PAR SERGE DIAGHILEV / COMPOSÉ EN 1909-1910
CRÉÉ LE 25 JUIN 1910 À L'OPÉRA DE PARIS PAR LES BALLETS RUSSES, SOUS
LA

DIRECTION DE GABRIEL PIERNÉ / SUITES EXTRAITES DU BALLET, COMPOSÉES EN
1911, 1919 ET 1945

Il est amusant de voir en Stravinsky, lorsqu'il lui arrive de s'adresser au public, une incontestable fibre d'acteur héritée de son père ; spontanément il a le geste, le mot qui touche, il est parfaitement à l'aise. En revanche, devant le clavier comme au pupitre de chef, il restera toute sa vie paniqué à l'idée d'un trou de mémoire. Celui qui a vu, à la dernière mesure donnée, le geste vif du maître refermer la partition ne l'oubliera jamais. **Denise Stravinsky, belle-fille d'Igor**

Le 6 février 1909, à l'Opéra de Saint-Pétersbourg, Diaghilev entend le *Scherzo fantastique* et le *Feu d'artifice* du tout jeune Stravinski. Frappé par la force rythmique de ces deux partitions et par la haute maîtrise de leur rutilante orchestration, Diaghilev, qui s'apprête à quitter la Russie pour Paris où il avait organisé, quelques années auparavant, plusieurs concerts et expositions consacrés à l'art russe, propose aussitôt à Stravinski d'orchestrer le *Nocturne en la bémol*, et la *Valse brillante* de Chopin, et de le suivre à Paris.

Ce premier voyage en France fut un tel triomphe que, dès son retour à Saint-Pétersbourg, Diaghilev projette d'y revenir pour la saison de 1910.

Un ballet inspiré d'un conte russe, *L'Oiseau de feu*, sera l'une des créations. Son ami Fokine a en charge l'argument et la chorégraphie. Encore fallait-il trouver un compositeur talentueux capable de livrer une partition dans les plus brefs délais. Stravinski fit savoir qu'il était prêt à abandonner son opéra *Le Rossignol* (il en avait déjà achevé le premier acte) pour se consacrer à la composition de *L'Oiseau de feu*. Diaghilev lui accorda toute sa confiance ; le 18 mai 1910, la partition achevée était expédiée à Paris. Les répétitions avaient déjà commencé et «cette homme à la veille du succès», comme aimait à le répéter Diaghilev, rejoignit les musiciens et danseurs à la fin du

Paris sous la direction de Gabriel Pierné. Stravinsky, qui quelques jours auparavant n'était encore qu'un jeune musicien talentueux, devint soudain une figure internationale. Le public lui fit un véritable triomphe. Debussy fut l'un des premiers à le féliciter : « c'est un jeune sauvage, écrit-il, qui porte des cravates tumultueuses, baise la main des femmes en leur marchant sur les pieds. Vieux, il sera insupportable, c'est à dire qu'il ne supportera aucune musique, mais pour l'instant, il est inouï. »

Tout Paris se pressait autour de ce petit musicien triste et froid : Proust, Puccini, de Falla, Ravel, Satie, Claudel, Saint-John Perse et Sarah Bernhard voulaient saluer ce jeune génie russe. Le succès de cette saison parisienne, l'aura et la dynamique que la musique de Stravinsky apporta aux Ballets russes poussèrent Diaghilev à fonder une compagnie permanente. La collaboration entre les deux hommes n'était qu'à son début et déjà Stravinsky songeait à «une symphonie païenne».

D'esthétique romantique, *L'Oiseau de feu* est construit comme un véritable poème symphonique autour de deux tableaux. Le programme du 25 juin 1910 présentait ainsi l'action : « Ivan Tsarévitch voit un jour un oiseau merveilleux, tout d'or et de flammes ; il le poursuit sans pouvoir s'en emparer, et ne réussit qu'à lui arracher une de ses plumes scintillantes. Sa poursuite l'a mené jusque dans les domaines de Kastchei l'Immortelle, le redoutable demi dieu qui veut s'emparer de lui et le changer en pierre, ainsi qu'il le fit déjà avec maints preux chevaliers. Mais les filles de Kastchei et les treize princesses captives intercèdent et s'efforcent de sauver Ivan Tsarévitch, tombé amoureux de l'une d'entre elles. Survient l'oiseau de feu, qui dissipe les enchantements. Le chateau de Kastchei disparaît, et les jeunes filles, les princesses, Ivan Tsarévitch et les chevaliers délivrés s'emparent des précieuses pommes d'or de son jardin. »

Stravinsky s'attache à différencier musicalement les événements naturels des événements surnaturels de l'action, problème que se pose déjà Rimski-Korsakov dans *Le Coq d'or*. La magie est rendue par des arabesques chromatiques et modales aux couleurs orientales : l'oiseau de feu et Kastchei se trouvent souvent enfermés dans des intervalles de quarte augmentée (*diabolus in musica*). L'élément humain se trouve lié à des thèmes diatoniques. Cette oeuvre de jeunesse s'inscrit parfaitement dans le courant musical russe des «Cinq», ce qui n'empêche nullement Stravinsky d'affirmer sa personnalité. L'énergie rythmique de la *Danse infernale de Kastchei*, les combinaisons entre mesures régulières et syncopes de la *Danse de l'Oiseau de feu* annoncent déjà toute l'effervescence du *Sacre du Printemps*. Le langage harmonique, dès les premières reptations grondantes des cordes graves, avec ces intervalles perchés aux différents pupitres de l'orchestre, donnent

une couleur toute Stravinskienne, sublimée par un orchestre flamboyant et rugissant. *L'Oiseau de feu* est un chef-d'oeuvre où Stravinsky témoigne déjà de sa capacité à saisir le matériau musical et à lui donner avec toute la virulence de sa jeunesse un visage original et extrêmement sensible.

Stravinsky a remanié ce ballet sous forme de suites orchestrales, afin de pouvoir donner la musique de *L'Oiseau de feu* en concert. La première de ces suites date de 1911, la seconde, réalisée en 1919, à Morges (en Suisse), est la plus fréquemment jouée en concert. Une troisième interprétée ce soir, fut arrangée pour répondre aux impératifs d'après-guerre. Son effectif, beaucoup plus réduit, lui donne une clarté plus incisive, une texture plus rêche, abandonnant les chatoiements d'un orchestre hérité de Rimski-Korsakov.

Grégoire Hetzel

Ces années-là :

1909 : Louis Blériot traverse la Manche en avion pour la première fois. Les explorateurs américains Robert Edwin Peary et Matthew Henson atteignent pour la première fois le pôle Nord. 18 mai-18 juin, première saison des Ballets russes au Théâtre du Châtelet.

1910 : gigantesque crue de la Seine à Paris. Première publication du roman de Gaston Leroux, *Le fantôme de l'opéra*. Naissance de Django Reinhardt.

1911 : l'explorateur norvégien Roald Amundsen atteint pour la première fois le pôle Sud. Ouverture du premier studio de cinéma à Hollywood, au 6101 Sunset Boulevard. Création de *Petrouchka* au Théâtre du Châtelet, ballet dont Stravinsky a composé la musique.

À lire, à écouter, à voir :

- *Contes de Russie*, traduits par Cécile Térouanne et illustrés par Ivan Yakovlévitch Bilibine, Actes Sud Junior.

Un livre pour retrouver l'Oiseau de feu et le prince Ivan, et pour découvrir d'autres héros des contes russes.

- *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinsky, adapté par Chantal de Fleurieu et illustré par Isabelle Forestier, Calligram.

Un livre-disque comportant des extraits de la musique de Stravinsky.

- *Stravinsky and the Ballets russes*, Orchestre et Ballet du Théâtre Mariinski, dir. Valéry Gergiev, Bel Air Classique.

Un DVD où vous pourrez voir deux des plus célèbres ballets de Stravinsky : *L'Oiseau de feu* et *Le Sacre du printemps*.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

VENDREDI 6 NOVEMBRE 20H

MAISON DE LA RADIO - AUDITORIUM

MYUNG-WHUN CHUNG DIRECTION

Gustav Mahler

Symphonie n° 6 « Tragique »

Manifestation organisée dans le cadre de l'année France-Coree 2015-2016
www.anneefrancecoree.com

60 € – 49 € – 38 € – 25 € - 10 €

Renseignements : 01 56 40 15 16 - maisondelaradio.fr

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

VENDREDI 13 NOVEMBRE 20H

MAISON DE LA RADIO - AUDITORIUM

MARZENA DIAKUN DIRECTION

Prix France Musique - SACEM de la musique de film :
« L'âge d'or des grands compositeurs hollywoodiens »

Miklós Rózsa *Ouverture d'un concert symphonique*

Franz Waxman *Sinfonietta pour cordes et timbales*

Marc Marder *Pièces à conviction*

(commande de Radio France – création mondiale)

Bernard Hermann *Concerto Macabre*

Erich Wolfgang Korngold

Suite de « L'Aigle des mers » (reconstituée par Patrick Russ)

25 € - 20 € - 15 € - 10 € - 5 €

Renseignements : 01 56 40 15 16 - maisondelaradio.fr